

# Ecouter l'autre, écouter le Tout-Autre

par Cosette ODIER\* et Francine CARRILLO\*\*

*Vendredi après-midi, salle de l'aumônerie protestante de l'Hôpital cantonal, une vingtaine de participant-e-s, deux animatrices. Nous venons de méditer un récit biblique, puis de partager notre expérience de rencontres vécues ces derniers jours, et soudain une participante s'écrie : «Je vais peut-être dire quelque chose de ridicule... mais écouter un texte biblique, se laisser interpeller par la Parole de Dieu ou écouter une personne qui nous raconte son histoire, c'est la même chose !» Nous avons souri, n'était-ce pas justement cette intuition que nous voulions partager avec les personnes participant à cette session ?<sup>1</sup>*

Quand deux femmes pasteures mettent ensemble leur expérience professionnelle enracinée dans des terrains différents, il arrive que s'ouvre un chemin de créativité dont elles sont les premières à s'étonner. C'est en parlant à bâtons rompus des questions qui nous habitaient et du travail que nous faisons, l'une plus particulièrement dans le domaine de la formation à l'accompagnement et l'autre dans celui de la formation spirituelle, que nous avons acquis la conviction que ces deux voies n'en étaient qu'une et qu'il fallait désormais travailler ensemble la relation à l'autre et la relation à Dieu.

En effet - et toute la tradition judéo-chrétienne l'affirme avec force - l'accès à Dieu passe immanquablement par le visage de l'autre et si en s'approchant du divin, on s'éloigne de l'humain, c'est qu'on s'est trompé de Dieu ! Inversement, si en s'approchant de l'autre, on s'éloigne de Dieu, on s'expose à manquer la profondeur de la relation ! D'où la naissance d'un projet de formation dont l'originalité consiste à mettre en regard ce qui se passe dans la visite et ce qui se passe dans la méditation.

Cette formation est destinée avant tout à ceux et celles qui sont appelés à visiter des malades ou des personnes âgées, mais elle concerne en réalité chacun et chacune d'entre nous, tant il est vrai que nous sommes des êtres de relation, appelés quotidiennement à la rencontre et à l'échange, confrontés aussi à l'opacité des malentendus et des non-dits.

Notre objectif est d'offrir aux participants à la fois l'occasion d'approfondir leur vie spirituelle dans la perspective de la visite et celle de prendre conscience que la spécificité spirituelle d'une visite dépend plus d'une attitude intérieure que d'une série de gestes à accomplir. Car la justesse de notre relation à l'autre dépend avant tout de notre propre ancrage intérieur. C'est pourquoi nous avons choisi de travailler sur cet ancrage en apprenant à nommer ce qui nous fait vivre et en réveillant ainsi le désir de *chercher et trouver Dieu en toute chose*, pour reprendre la formule ignatienne bien connue.

\* Pasteure, aumônier au Centre hospitalier universitaire de Lausanne.

\*\* Pasteure à Genève.



*L'écoute, une attitude difficile.*

Ceux et celles qui font des visites au nom de l'Eglise pensent souvent qu'ils n'ont pas vraiment rempli leur mandat s'ils n'ont pas prié avec les gens et ils s'en culpabilisent. Or la spiritualité n'est pas ce qu'on ajoute à la vie, mais bien la vie vécue en profondeur et en vérité. C'est l'art d'être pleinement là, dans la relation qui s'offre sous l'instant. D'où l'importance de prendre conscience de ce qu'on l'on est en train de faire et de ce qui se passe lorsqu'on est dans le face-à-face avec Dieu ou avec l'autre. Comment est-ce que je me tiens ? Comment est-ce que j'écoute et reçois ce qui m'est dit ?

Quels mouvements intérieurs cela provoque-t-il en moi ? Etre présent à l'autre, à Dieu, ne va, en effet, pas de soi. C'est plus qu'une question de bonne volonté. C'est un véritable exercice spirituel qui nous requiert dans tout notre être et qui demande de l'endurance.

Dans la visite comme dans la méditation, il s'agit de mettre en place un cadre dans lequel il va être possible de faire un bout de chemin. On décide d'un début et d'une fin et on parcourt ensemble un certain nombre d'étapes. Prendre conscience de cela est libérateur, car on apprend ainsi à donner sans s'épuiser, à faire des choix sans se culpabiliser. Restent bien sûr les aléas de la relation qui interrogent toujours - et c'est tant mieux - notre volonté de maîtrise.

Un célèbre dicton de la tradition ignatienne conseille d'agir comme si tout dépendait de Dieu et rien de nous et de faire confiance à Dieu comme si tout dépendait de nous et rien de Dieu. C'est bien dans cette perspective, qui est celle d'une alliance entre le divin et l'humain, que nous cherchons à travailler la dimension spirituelle de la visite. Dans spirituel, il y a *spiritus*, le souffle. Et le souffle, bibliquement, c'est ce qui fait de nous des vivants, c'est l'haleine de vie insufflée par Dieu dans notre corps de terreux. C'est ce sur quoi nous ne pouvons pas mettre la main, mais qui fait pourtant que nous sommes ce que nous sommes.

Travailler à la dimension spirituelle de la visite, c'est donc prendre le temps de nous arrêter sur le mystère de l'humain, sur cet invisible qui se tient au fondement de ce que nous sommes et qui vibre dans toute rencontre vraie. C'est soigner la source qui coule en nous et sans laquelle nous ne sommes que désert. C'est revenir inlassablement à cette parole de vie qui nous fonde, en nous donnant d'exister pour autrui. Ensemble, nous apprenons à regarder au dedans pour regarder dehors autrement et faire ainsi du dehors un dedans ! *Dieu attend là où sont les racines*, dit Rilke. Si notre désir profond est d'être présents aux autres, il nous appartient de soigner ces racines qui nourrissent du dedans notre regard et notre manière d'être présents au monde. A travers le cheminement proposé, nous visons en fin de compte à nous ouvrir à la beauté et à la bonté d'une rencontre réellement habitée.

### Se placer devant Dieu

Voici les étapes qu'ensemble nous avons explorées une à une. Entrer en visite, entrer en méditation, c'est découvrir paradoxalement, alors que nous souhaitons nous rendre totalement disponibles à l'autre, au Tout-Autre, une rigueur à fixer le cadre de cette rencontre. Méditer exige que nous réservions un temps, un espace, que nous trouvions une posture qui nous permettra de ne pas être dérangés, que nous ayons à disposition ce qui nous est nécessaire : Bible, bougie, coussin, livre de prière... Au fil du temps, un rituel s'organise... Nous n'entrons pas dans la rencontre avec Dieu n'importe comment. Cette organisation extérieure reflète notre disposition intérieure : *Me voici, Seigneur, totalement présent-e pour ce temps mis à part pour te rencontrer.*

Entrer en visite nécessite la même rigueur extérieure et intérieure. Combien de temps

pour cette visite ? Où rencontrer cette personne pour que nous soyons le plus confortable ? Comment organiser le peu d'espace dont je dispose pour créer un petit espace d'intimité ? Suis-je préoccupée par un souci personnel, par la visite précédente, par ce que je sais déjà de la personne que je vais rencontrer ? Autant de questions qui nous stimulent à prendre le temps de créer les dispositions intérieures et extérieures garantes de la meilleure écoute possible. Nous ne rencontrons pas l'autre n'importe comment, nous découvrons une personne dont l'histoire est unique et sur laquelle le regard de Dieu est posé avec reconnaissance et amour, exactement comme sur ma propre histoire.

### Ecouter, dialoguer

*Chaque matin, il éveille mon cœur pour que j'écoute comme un disciple, le Dieu qui m'ouvre l'oreille* (Es 50,4). Le Dieu qui m'invite à écouter sa Parole, dans le silence, dans l'ascèse de tout ce qui m'encombre, c'est le Dieu qui m'a aussi créée pour écouter l'autre, pour le recevoir dans sa différence.

Or le principal obstacle à cette écoute est le manque de disponibilité. Il peut avoir différentes origines : souci de tout ce qui est à faire, encombrement de soi-même, de ses propres soucis. A un niveau plus inconscient, on peut craindre d'être ébranlé par ce qu'on va entendre, par trop de souffrance, trop de vie... Ecouter l'autre, c'est en effet être confronté à la différence, c'est accepter d'entendre des choses hors de son système de référence habituel, en marge de sa zone de sécurité. Une telle situation déstabilisante peut conduire soit à la fuir, soit à se protéger en récupérant l'autre dans son propre fonctionnement. Ni la prière ni la visite ne sont à l'abri de ces stratagèmes pour éviter les déplacements indispensables à une écoute, bien au contraire !

Pour écouter l'autre dans toute la profondeur de ce qu'il dit ou ne dit justement pas, il est évidemment aussi nécessaire de prendre la parole. D'où choisissons-nous alors de répondre à l'autre ? Du milieu de nos préoccupations et de notre propre échelle de valeur, ou bien du plus profond de nous, de ce lieu où sagement nous avons passé et repassé ce que nous entendions dans notre cœur ?

Une écoute qui prend le temps de recevoir la parole de l'autre nous incitera à prendre la parole avec empathie, à encourager l'autre à en dire davantage. Elle n'interrompra pas sans cesse pour interroger, elle ne jugera ni n'interprétera hâtivement, elle reflétera ce que je saisis dans le discours et les émotions exprimées, elle vérifiera. Au contraire, les conseils, les encouragements, les banalisations révéleront bien plus notre propre malaise et notre incapacité à entendre ce qui est partagé qu'ils ne révéleront une écoute attentive.

### Accueillir le silence

Notre «oui» à la présence de Dieu dans notre vie, notre capacité à recevoir l'autre dans sa différence - nous l'avons redécouvert dans ce parcours - sont issus du même espace intérieur, du même silence. C'est dans ce silence que nous percevons le mouvement de l'Esprit de Dieu en nous, comme le souffle de celui ou celle qui existe à côté de nous. Ce souffle qui nous anime de notre premier cri à notre dernier soupir et qui se glisse dans notre respiration, ce souffle qui devient aussi lieu d'apaisement et de communion dans la rencontre avec l'autre.

Comme le silence est traditionnellement associé à l'écoute de la Parole de Dieu, nous découvrons que le silence, loin d'être obstacle à l'écoute de l'autre, en est le terrain fécondant. Quelle rencontre avec soi-même et avec l'autre que de risquer certains silences plutôt que de se précipiter dans une

parole qui bien souvent sonnera faux ! Risquer le silence dans la relation, c'est se donner le temps d'ajuster notre parole au souffle de la vie qui nous rencontre.

Pour ceux et celles qui se sont formés à la visite, le *verbatim* ou procès-verbal d'entretien est chose courante. Il s'agit de transcrire ce que notre mémoire nous livre d'un dialogue, puis de l'analyser pour mieux percevoir ce qui s'est passé en moi alors que je rencontrais cette personne. Quelles furent les entraves à la rencontre ? Quelles étaient les alternatives qui m'auraient permis de mieux respecter l'autre dans sa différence ? Ai-je atteint l'objectif que je m'étais fixé pour cette visite ? La tradition spirituelle, à la suite du dialogue entre Jésus et les disciples d'Emmaüs, nous invite aussi à relire notre journée, notre temps de prière dans le souci de déchiffrer la manière dont Dieu se rend présent dans notre vie et d'en rendre grâce. Encore un parallèle qui nous invite à vivre nos rencontres avec l'autre et avec le Tout-Autre avec toujours plus de conscience et de qualité de présence.

Cette session de formation a été conduite jusqu'ici avec trois groupes différents et l'aventure a été chaque fois passionnante, parce que la vie s'y offrait avec toute sa diversité de couleurs et d'ombres. Une chose est certaine, c'est que nous en avons retiré une grande joie et l'élan à vivre - avec toujours plus d'exigence - cette vie de relations qui nous est donnée jour après jour. En sachant mieux devenir «un» et en découvrant que si nous sommes enracinés intérieurement au bon endroit, alors toute rencontre devient prière comme toute prière est une rencontre !

**C. O. et F. C.**

---

<sup>1</sup> Ces réflexions sont issues de sessions organisées par le Service de formation à l'accompagnement et à la visite de l'Eglise protestante de Genève.